

COMMUNICATIONS

NOTICE SUR JEAN-FRANÇOIS ROGEON,

PAR M. A. CHEVALIER.

Un câble que nous a communiqué le Ministère des Colonies, il y a quelques semaines, nous a appris la mort brutale en Afrique de M. J.-F. Rogeon, auquel M. le Gouverneur Général Brevié avait confié, sur notre proposition, la mission d'aller explorer au point de vue botanique les régions peu étudiées de la Colonie du Niger, notamment les montagnes de l'Aïr et la contrée comprise entre ce massif et le Tchad.

M. Rogeon, né à Gençay (Vienne), le 12 novembre 1906, mort à Niamey (Niger français) le 10 août 1932, était attaché depuis 1928 au Service Zootechnique du Soudan français lorsqu'il vint en 1931 travailler au Laboratoire d'Agronomie coloniale du Muséum pour y déterminer des plantes fourragères qu'il avait récoltées au Soudan nigérien. Son ardeur au travail, sa passion pour les plantes le firent bientôt remarquer. M. Brevié voulut bien nous l'adjoindre comme aide dans la mission que nous avons effectuée il y a quelques mois en Afrique centrale. Il nous accompagna dans la traversée du Sahara, de la Colonie du Niger et du Soudan; sa collaboration et son dévouement nous furent extrêmement précieux. Dans l'Aïr, il fit seul, pendant que nous étions occupé par ailleurs, l'ascension des monts Baguezan (1.400 mètres d'altitude) et en rapporta une trentaine de plantes intéressantes. Il nous accompagna jusqu'à notre embarquement à Dakar, le 4 avril 1932. Sur le désir qu'il nous en avait exprimé, M. le Gouverneur Général Brevié le renvoya dans le Haut-Soudan (région de Tombouctou-Goundam, de Bandiagara et Monts Hombori) pour y rassembler des collections. Il devait se rendre ensuite dans la Colonie du Niger pour y continuer les recherches que nous avons commencées ensemble. Il est mort au moment où il y arrivait, enlevé par une intoxication septicémique, victime des fatigues qu'il avait endurées en descendant

une grande partie du cours du Niger et traversant la boucle du fleuve en pleine saison des pluies.

Rogeon était un travailleur passionné, d'un courage à toute épreuve, d'une rare droiture, gagnant vite la sympathie de toutes les personnes qui l'approchaient. Nous perdons en lui un précieux collaborateur. Nous lui avons dédié déjà le *Nymphæa Lotus* var. *Rogioni* et *Mærua Rogioni* (*Bull. Muséum*, 1932, n° 5).

Quelques semaines avant sa mort, il avait découvert dans les Monts Hombori, au sud de Tombouctou, alors qu'il voyageait en compagnie de M. Leclercq, notre autre collaborateur, deux plantes dont la présence en cette région était tout à fait inattendue : une remarquable fougère, *Actinopteris australis* Link, et une curieuse Lauracée-Hernandiée, *Gyrocarpus asiaticus* Willd. qui constitue une relique de l'époque où le climat de ces régions était beaucoup plus humide que de nos jours.

Nous possédons de lui un herbier d'environ 500 plantes (et notamment de nombreuses Graminées) actuellement à l'étude qui viennent enrichir les collections du Muséum.